

LesEchos.fr

Les « Don Giovanni » de Mozart

Philippe Venturini / Critique Classique | Le 10/07 à 06:00



DON GIOVANNI (repetition)(Wolfgang Amadeus Mozart), mise en scène de Jean François Sivadier, Direction musicale Jeremie Rhorer, Orchestre Le Cercle de l'Harmonie au théâtre de l'Archeveche dans le cadre du Festival d'Air en provence du 6 au 21

Boulimique, paroxystique, narcissique, hérétique, politique, christique, cosmique, mythique, Don Giovanni se prête à d'innombrables interprétations, validées par la partition étourdissante de Mozart. Jean-François Sivadier l'a bien compris et refuse de prendre parti, au risque d'abandonner le spectateur face à une page blanche qu'il devra lui-même noircir en fonction de sa sensibilité.

À LIRE AUSSI

LA JEUNE GARDE DES FESTIVALS
D'ÉTÉ

LA JEUNE GARDE DES FESTIVALS
D'ÉTÉ

« DON GIOVANNI » DÉMYTHIFIÉ À
L'OPÉRA DE VERSAILLES

L'exercice se montre particulièrement stimulant, et oblige à envisager sans cesse des issues pour s'extraire du labyrinthe. Cette participation du public, le metteur en scène la suscite d'emblée, ouvrant grand le plateau, comme à son habitude. Pas de décor pour circonscrire le récit, ni de cérémonial pour éloigner les acteurs : certains circulent même parmi les spectateurs qui

ne savent pas s'ils assistent à une représentation ou à une répétition. Les jeans et tee-shirts côtoient ainsi des costumes du XVIII^e siècle (de Virginie Gervaise), comme échappés d'un pastel de Quentin de

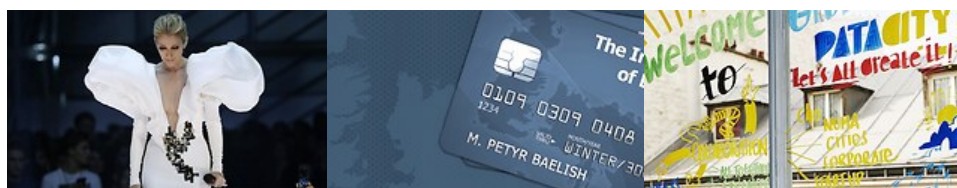
La Tour ou de Liotard, les tables de maquillage s'alignent en arrière-plan et des figurants déambulent.

Le vocabulaire du théâtre, bien plus que l'image de la représentation, organise alors le spectacle. Le jeu des acteurs se montre très physique, combat perpétuel pour conquérir ou (et) trahir, et les accessoires réduits au minimum, un tissu tendu sur un bâton figurant un mur. Cela n'empêche pas quelques jolies idées visuelles comme ces lumières, douces et colorées (de Philippe Berthomé), symbolisant les centaines de victimes de l'infatigable séducteur. Il fallait pour mener cette course à l'abîme un chef qui entende toutes les nuances de la musique sans perdre de vue son accord final. Dès les premières notes, Jérémie Rhorer installe une ambiance tragique, mais il saura aménager des contrastes de tempo, de phrasé, de dynamique et de couleurs (bravo au Cercle de l'Harmonie), qui mènent, sans répit, à la catastrophe finale.

DISTRIBUTION À LA HAUTEUR

Malgré quelques disparités, la distribution, jeune, se montre à la hauteur de cette ambitieuse aventure. Philippe Sly confirme qu'il est l'un des grands mozartiens du moment et compose un « Don Giovanni » aussi séduisant (la sérénade) qu'insatiable. Nahuel Di Pierro triomphe en Leporello, irrésistible pleutre et roublard et le ténor Pavol Breslik (Don Ottavio) évite toute mièvrerie. Si la Donna Elvira d'Isabel Leonard a pu paraître un peu monolithique, la Donna Anna d'Eleonara Buratto n'est que frémissements et douleur. Julie Fuchs compose une Zerlina piquante et la tête sur les épaules. David Leigh semble un peu léger en Commandeur, mais Krzysztof Baczyk est un Masetto jamais balourd.

À NE PAS MANQUER



Céline Dion, du show au business

Elle est désormais seule, depuis la disparition de René Angelil. Pendant trente ans, ils ont bâti un empire, aujourd'hui géré d'une main...

Game of Thrones : si la dette m'était contée

+ INFOGRAPHIE. Neuf graphiques pour comprendre la crise économique à Westeros. En juillet 2017, la série Game of...

Silicon Sentier : au cœur de la French Tech

Le II^e arrondissement de la capitale, jadis fief historique du textile, est devenu une pépinière géante de start-up, dans un quartier où se...

INSCRIVEZ-VOUS
Newsletter Week-end

Votre email...

OK